

Objet : Agrandissement du stade Percival Molson

Je tiens à me prononcer sur le projet d'agrandissement du stade Molson à titre de résidante du quartier ; j'habite en effet à moins de 100 mètres du stade, sur la rue Aylmer, au coin de Lorne Crescent.

J'estime que ce projet est totalement inacceptable à tous égards.

Pour ceux qui ont tendance à l'oublier, il convient de rappeler que le stade n'est pas situé au centre-ville, mais à la jonction d'un quartier résidentiel, d'une montagne patrimoniale et d'un hôpital. Les nuisances attribuables au stade affectent donc les patients de l'hôpital Royal Victoria et de l'Institut neurologique, les résidents des rues environnantes et tous les Montréalais qui recherchent la tranquillité de la montagne.

Ces nuisances sont de plusieurs ordres : à chaque match des Alouettes, près de 20 000 personnes convergent vers le stade via trois rues principalement, à savoir Université, Aylmer et Durocher. La circulation automobile et la foule sont tellement denses que les résidents ont le plus grand mal à circuler en voiture et même à pied.

Avant les matches, il faut supporter de la musique tonitruante et la voix des annonceurs et des animateurs. Pendant les matches, on subit les explosions de feux d'artifice à chaque touché des Alouettes, les clameurs de la foule, le discours des animateurs et encore de la musique. Et après les matches, il faut endurer les cris et les trompettes des partisans qui se déversent dans les rues. Une partie notable des partisans sont ivres et se comportent en conséquence : hurlements, vandalisme, insultes, etc. En tout, les jours de matchs, les résidents sont exposés à 3 ou 4 heures de nuisances sonores, visuelles et autres.

Avec l'agrandissement du stade, ces nuisances vont atteindre un niveau absolument insupportable.

Qui plus est, selon toute probabilité et selon toute logique, les propriétaires du stade vont vouloir le rentabiliser et donc le louer pour la tenue d'autres événements, y compris des spectacles de musique. À ce moment-là, nous allons perdre toute qualité de vie non seulement neuf ou dix soirs par été, mais peut-être tous les week-ends de la saison chaude, ou pendant les 15 jours du festival de jazz, et/ou pendant les 15 jours des Francofolies, etc. Et par « nous », j'entends les résidents du quartier, les patients de l'Institut neurologique et du Royal Victoria ainsi que tous les gens qui fréquentent la montagne pour profiter d'un peu de calme et de nature en ville. C'est-à-dire des milliers de Montréalais.

Un stade ouvert de cette importance n'a tout simplement pas sa place à un tel endroit.

Andrée Marois